



INTENTIONS

*La colère,
c'est une frustration,
un contenu qui déborde*

L'accès à ce jardin se fait par un sas,
le souffle de la colère y est en suspension.
Une tempête de pétales de fleurs est mise en onde par un mouvement perpétuel mécanique. Un vent d'air pulsé mélangé d'une diffusion légère d'odeur végétale se croise en quatre directions,
la mise en abîme du volume est réalisée en même temps qu'une perspective est ouverte sur la composition végétale du jardin au travers de deux parois de miroir sans teint qui transforment la couleur de l'image perçue au travers au fur et à mesure du déplacement,
la traversée est guidée par l'aménagement d'un tunnel afin de faciliter l'accès à toutes les conditions humaines. C'est un champ poétique qui sera traversé.
Il est mis en mouvement par la volonté d'exister.
C'est un cœur qui bat.

LA DÉCOUVERTE

LE TERRAIN EST PARCOURU DE FRISONS

Ici on peut entendre le murmure d'un groupe de femme et d'homme rassemblé dans l'empreinte d'un ancien bâtiment, un espace collectif, une possible cantine du personnel d'une petite industrie. A un autre endroit, c'est le son étouffé d'un appareil technique qui ressemble au bruit d'un appareil de mesure, C'est la présence du visiteur dans certaines zones qui déclenche ces atmosphères sonores.

En deux endroits des canalisations émergent du sol et font le dos rond, pareil à un lombric géant, elles s'offrent comme des bancs aux visiteurs désireux de se reposer. Ce sont des postes d'observations privilégiés sur le reste du jardin. Une troisième émergence, apparemment repoussée par la terre elle-même, règne au milieu des végétaux, elle est composée de câbles réseaux de tous types, ils sont tissés de végétaux et de fibres.

LE JARDIN

La parcelle est close, ceinturée d'une paroi transparente qui protège. De quoi sommes-nous témoins ici ?
Il y a des traces, il y a des traces de constructions,
il y a des traces de vie,
il y a de la vie,
il y a des plantes, elles racontent une histoire qui perdure, se jouant de la colère humaine.
Une histoire de continuité végétale, d'énergie de vie, d'évolution et de degré de développement.
Une histoire de la mémoire du vivant, de sa force, de sa complexification.
Une histoire didactique, celle de l'adaptation du vivant, qu'il importe de communiquer au visiteur ;
Histoire où les végétaux sans fleur ni graine comme les prêles côtoient les plantes à fleurs plus évoluées telles les Asteracées ;
Histoire de la permanence des Aracées et des Renonculacées qui se perpétue depuis plusieurs millions d'années,
Histoire du Gingko biloba qui a encore résisté à cette colère passée et qui habite maintenant le jardin d'une manière apaisée.

Malgré tout, certains végétaux, au même titre que les murs encore dressés ici ont l'air d'avoir été altéré par cette colère.
Quelques mutations dans leurs esthétiques semblent apparaître, que se soient la dimension et la couleur de certains feuillages, ou encore la forme de certaines fleurs.

Une ambiance dans un camaïeu vert de feuillages est mise en valeur par la couleur rouge du sol. Les floraisons sont de dominantes blanches, pures, parfois transparentes parsemées aux fils des saisons de jaune, de rose et de noir et soulignées par la présence des plantes à feuillages décoratifs.

L'ensemble de l'espace raconte la dualité de caractères, entre les outrances de la colère humaine et permanence des végétaux.

LA COLÈRE CONTENUE

Dans ce jardin est contenue la colère que l'homme a répandue sur la terre.
C'est un terrain où elle a poussé son cri.
De l'intérieur la colère est passée à l'extérieur, et cela a eu des conséquences.
Elle a envahi elle a suspendu, elle a transformé... puis elle s'est figée, impuissante dans sa disparition, honteuse de son emportement elle a cherché à se racheter, ou bien s'est effacée sans pouvoir assumer ces instants d'excès.
C'est pour cela que ce jardin est clos, pour retenir la colère dans l'apaisement retrouvé.
C'est le jardin de la colère apaisée.
Pour s'introduire dans ce jardin témoin, il faut être en capacité de retenir sa bile, la kholê.

Un point d'eau intrigue, des brumes jaillissent sur sa périphérie. Des fragments d'une enseigne couverts d'écriture cyrillique à peine lisible sous la rouille sont en partie immergés.

Des plantes habitent cet endroit ; Coleus à feuillage rond, rouge et prèles à tiges tubulaires dressées s'allient pour former une composition saisissante.
Les Liatris complètent la composition par leurs épis blancs caractéristiques.

En arrière-plan, on peut apercevoir par la rupture du mur un broc de cantine renversé d'où s'écoule perpétuellement ce qui alimente ce point d'eau.
Le broc d'eau a atterri là, depuis ce jour chahuté.
On aperçoit la trajectoire de sa chute matérialisée dans l'espace. Nous pouvons contourner le mur par la droite et nous trouver face à ce qui compose la cantine.
Tout s'organise autour d'une grande table commune entourée de deux bancs.
Depuis la table, se dresse un « mobile inversé » qui reproduit en mode slow motion le déplacement imaginaire de certains objets ou groupe d'objets.
Le visiteur peut s'installer et faire corps avec la suspension de l'image. L'image du verre en suspension à hauteur de bouche permettant à un adulte de taille moyenne de s'en saisir et de compléter l'action (accessible à un enfant à genoux sur le banc) est la plus significative et attrayante. Il y a ici un côté ludique à tenter de décrypter les signes, les reliefs, un travail archéologique, un puzzle, un code, un message ?

LE PASSAGE

Ce n'est pas tout à fait à l'identique que le visiteur sortira du jardin. Son passage au centre du sas déclenchera l'allumage d'une lumière fluorescente située sous le plancher. Elle montera dans le sas par tous les interstices du plancher. A quoi sert ce bain de lumière ? La réponse viendra à chacun de façon différente.
Pour nous elle restera en suspend.